



FRANCE

Réforme du baccalauréat : la place des mathématiques fait plus que jamais débat

- La place des mathématiques au lycée fait l'objet de vives critiques, le gouvernement assurant, lui, être sur la bonne voie.
- Les lycéens, eux, continuent à privilégier la spécialité mathématiques. Et, dans le supérieur, certaines formations en font toujours un critère de sélection.

ÉDUCATION

Marie-Christine Corbier

Twitter @mccorbier

A moins de trois mois de la présidentielle, la question de l'enseignement des mathématiques à l'issue de la réforme du lycée prend un tour polémique. Associations de professeurs, syndicats et responsables politiques s'emparent du sujet. « La réforme Blanquer a eu malheureusement un effet pervers, c'est qu'elle a enlevé beaucoup de mathématiques », lançait Valérie Pécresse, sur BFM, le 18 janvier. Tandis que, dans son programme pour l'école, Eric Zemmour, déplore : « Nous n'avons plus les mathématiciens d'avant, nous n'avons plus autant de chercheurs qu'avant. »

Dans un communiqué, le SNALC a prédit, jeudi, une « catastrophe annoncée ». Le syndicat compare les 37,5 % d'élèves de terminale générale qui suivaient la spécialité mathématiques à la rentrée 2021 (ils étaient 64 % en première) aux 51 % d'élèves qui suivaient une terminale scientifique avant la réforme du lycée. Sachant que « les ES et une partie des L faisaient aussi des mathématiques », alerte le syndicat. En début de semaine, des sociétés savantes et associations de mathématiques ont par ailleurs mis en garde sur « l'aggravation des inégalités filles-garçons en mathématiques au lycée ».

Sciences : un défi à relever

Jean-Michel Blanquer, lui, assure que « l'orientation vers les études

scientifiques s'améliore ». Selon le ministre de l'Éducation, « ceux qui ont choisi les enseignements de spécialité mathématiques, physique et sciences et vie de la Terre [font] plus d'études scientifiques » qu'avant sa réforme du lycée. Dans un rapport publié mercredi, l'inspection générale de l'Éducation nationale confirme que les lycéens ayant choisi les spécialités mathématiques et physique-chimie et qui suivent l'option mathématiques expertes sont « plus de 80 % à s'orienter vers les sciences dans l'enseignement supérieur, à comparer aux 60 % des bacheliers de l'ancienne série S ».

« C'était l'objectif de la réforme de retrouver un vivier de lycéens passionnés par les sciences », souligne Olivier Sidokpohou, l'un des auteurs de l'étude. Mais les formations concernées aimeraient avoir plus d'élèves. Problème : seuls 38.000 lycéens ont un profil susceptible de leur ouvrir les portes des études d'ingénieur, alors même que les grandes écoles estiment le déficit d'ingénieurs formés en France à plus de 5.000 par an. Le nombre global d'élèves choisissant les sciences reste « un défi majeur à relever », souligne l'inspection générale.

Faut-il remettre les mathématiques dans le tronc commun des enseignements ? « Le problème est plus vaste que cela, rétorque Emmanuel Duflos, directeur général de Centrale Lille. Si c'est pour changer l'évolution du programme de terminale sur les mathématiques, ce sera

insuffisant. » Il n'empêche, la question reste plus que jamais posée.

Les directeurs d'écoles d'ingénieurs réclament un renforcement de l'enseignement scientifique sur l'ensemble du cursus, avant la terminale, et une formation continue des enseignants à la technologie, à l'ingénierie et aux grands projets.

Beaucoup de lycéens choisissent pourtant les mathématiques comme enseignement de spécialité. Selon le ministère de l'Enseignement supérieur, l'enseignement de spécialité Mathématiques est choisi par quatre néobacheliers sur dix – d'autres élèves pouvant suivre l'option mathématiques complémentaires. La « doublette » mathématiques et physique-chimie est aussi la plus fréquemment choisie. « Il n'est pas anormal que des réflexes aient été présents dans les choix des familles qui s'inquiétaient de la disparition de la série S », relativise Caroline Pascal, cheffe de l'inspection générale. Du côté des formations aussi, les mathématiques restent « fortement valorisées », souligne le rapport de l'inspection générale, « même dans celles où cette discipline joue un rôle mineur ». Olivier Sidokpohou parle « de formations qui ont encore l'idée de mettre un petit bonus » aux lycéens qui ont choisi la spécialité mathématiques.

« Il faut que ça évolue », explique-t-il. Mais il préfère voir le verre à moitié plein : dans les instituts d'études politiques, seuls 4 % des admis ont choisi les spécialités mathéma-



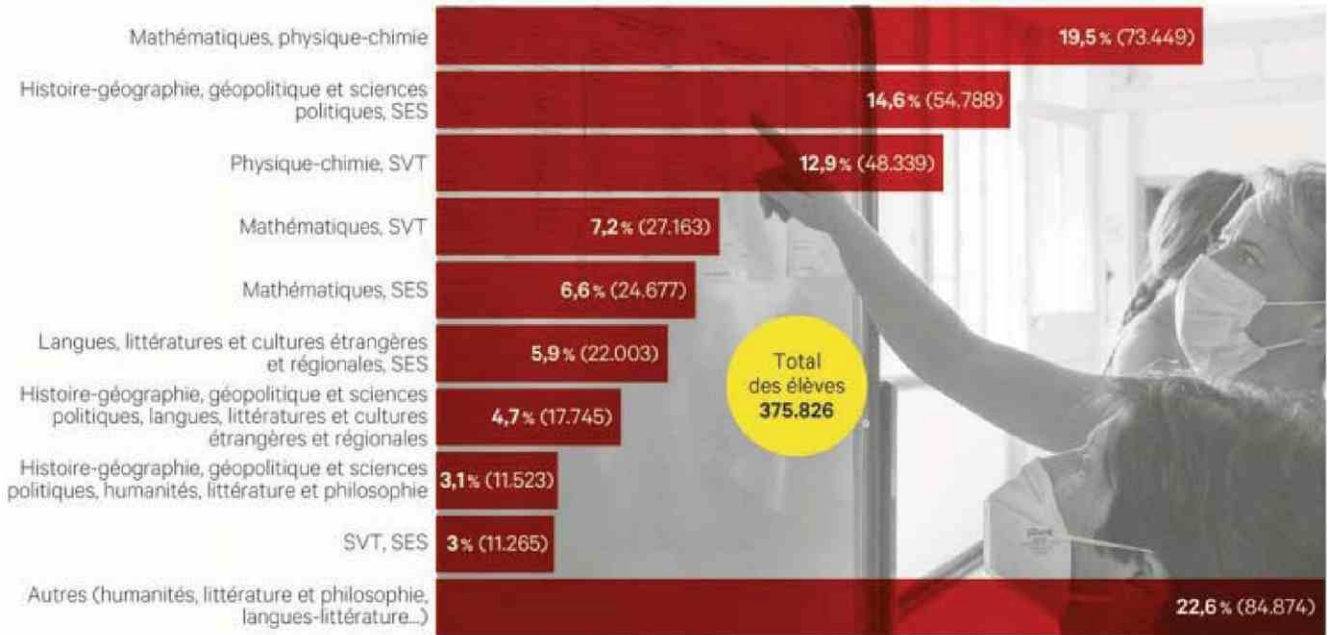


tiques et physique-chimie en 2021, alors qu'ils accueillient 26 % de bacheliers de la série S avant la réforme du lycée. ■

Du côté des formations, les mathématiques restent « fortement valorisées ».

Les doublettes les plus choisies en terminale générale en 2020

En part des élèves, en % (En nombre d'élèves)



* LES ÉCHOS * / SOURCE : MENJ-S-DEPP / PHOTO : JEANNE FOURNEAU/HALS LUCAS/AFP